



La revue des Amis de l'abbaye de La Sauve-Majeure

Année 2013—N°13

Juin 2013

Association des Amis de l'abbaye de La Sauve-Majeure

Mairie

33670 La Sauve-Majeure
Tél : 06 63 52 68 15

Retrouvez aussi nos actualités sur Internet :
www.amisabbayelasauve.com

Prix de vente : 2€
(pour nous permettre de couvrir une partie de nos frais d'impression).

Sommaire :

Editorial par A. Bragatto	1
Hommage au docteur B. Jarry par J.M. Darmian	2
Le 28 octobre 1079... le jour où... par S. Biyi	3 à 4
La figure d'Abraham dans l'art roman par J. Lacoste	4 à 11
Le jardin d'inspiration médiévale par J.M. Vincent	12
La vie de l'association par J.M. Vincent	12

Conception et réalisation de la publication :
Laurence Cadoret
laurence.cadoret@gmail.com

Pour contacter le monument : 05 56 23 01 55

Editorial

Le patrimoine architectural qu'est l'Abbaye de La Sauve Majeure tient une place importante dans notre quotidien elle est partie liée avec le tourisme et le devenir de notre village, elle en est l'âme.

La visite de l'Abbaye est suffisamment riche pour combler les amateurs et férus de sculptures. La magie qui s'en dégage nous emmène dans un autre monde en dehors de la réalité et du quotidien.

C'est pour cela que le travail incessant des Amis de l'Abbaye de La Sauve Majeure effectué depuis 1997 en présentant des expositions, des conférences, la revue annuelle, le jardin médiéval en cours de création (en collaboration avec la Maison Familiale et Rurale en tant que projet pédagogique), les recherches des pierres disparues etc. , ont permis de mieux faire connaître notre merveilleux patrimoine ; nous œuvrons en partenariat avec la Maison des Vins de l'Entre-Deux-Mers (ancienne grange dimière) et Mme Françoise Henry-Morlier, Administratrice des Monuments Historiques.

Il suffit de si peu de chose pour que tout se mette à bouger, le plaisir d'être bénévole, un rien, un regard, un sourire, une main tendue et tout se détend ; il suffit d'une petite idée pour que se réalise un grand projet. Notre association est avant tout un lieu où l'on se sent à l'aise, où l'on a plaisir à venir remplir la mission que l'on a souhaitée.

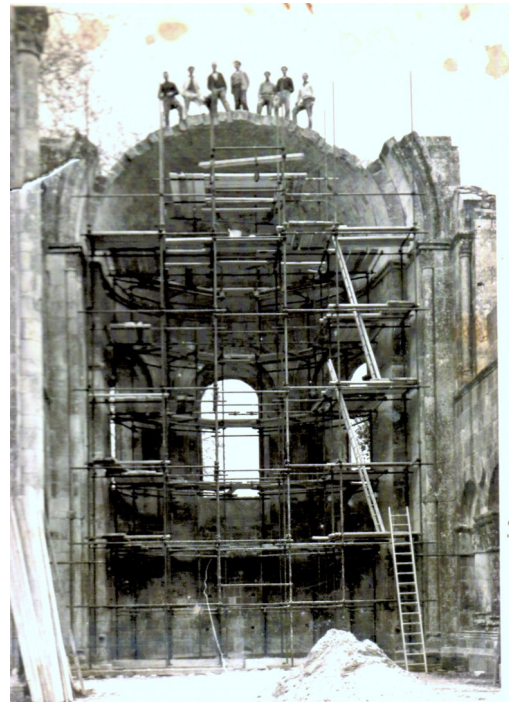
Certes il y a une organisation interne obligatoire, présidence, bureau, etc. mais cette hiérarchie ne doit pas être pesante. Tous sont bénévoles avec un

devoir en plus : celui de faire partager les décisions après chacune de leur réunion ; ce sont des membres actifs que nous avons élus lors de l'Assemblée Générale.

Annie BRAGATTO

*Caché dans la forêt enveloppante et douce,
Je connais un asile où s'efface le temps,
Un havre de candeur, un îlot de printemps
Que le bruit n'atteint pas, ni le mal n'éclabousse.*

Jean ALLEMANT



Extrait de notre prochaine exposition de cartes postales anciennes de La Sauve-Majeure

Hommage au docteur Bernard JARRY, décédé le 16 novembre 2012

*E*xtraits de l'hommage rendu par Jean-Marie Darmian au docteur Bernard Jarry, décédé en 2012, président fondateur de notre association.

“Depuis la disparition de votre femme, la perte de votre autonomie minait votre moral qui s'était inexorablement effiloché au fil des jours monotones. Vous qui aviez été tellement actif, tellement impliqué nuits et jours au service des autres, vous aviez tout à coup une terrible sensation d'inutilité. Elle vous rongeaient intérieurement comme la pire des maladies. Une véritable souffrance pour vous que celle de la perte de cette indépendance d'action et de pensée qui avait été la vraie valeur de toute votre vie. Vous vous vouliez indépendant dans vos engagements, libre de vos actes et de vos paroles. Vous l'avez toujours été pour le bonheur des uns et le désespoir des autres (...)

Du premier étage de cette maison où vous aviez mêlé en permanence, durant des décennies, vie professionnelle et vie familiale, votre horizon s'était réduit à un ciel au-dessus des toits immobiles, comme celui de Paul Verlaine rzeroquevillé dans sa prison. Certes vous aviez face à vous ce clocher érzonnais, symbole de votre attachement viscéral à la ville bastide qui vous avait accueilli il y a 60 ans, mais il vous manquait, durant ces mois que vous avez trouvés très longs, le partage avec les autres. Toute votre existence avait en effet été marquée par les partages, toutes les formes de partages.

Dans votre enfance et votre adolescence, à Jarnac, cette ville où votre père gendarme était venu s'installer après avoir participé à la Grande guerre, vous aviez partagé les moments clés de l'histoire de France avec la famille Mitterrand. (...) Vous les emportez aujourd'hui comme tant d'autres liés à la pratique de votre profession sur le Créonnais(...)

Vous avez été un médecin de campagne, l'un de ces praticiens d'antan, qui n'avait pas prêté le serment d'Hippocrate par hasard mais par conviction et par vocation. Des dizaines de naissances, des centaines de points de suture, de nombreuses situations d'extrême urgence à assumer, des larmes, du sang, de la douleur, de l'impuissance et parfois des réussites, lors de nuits entières passées hors de chez vous pour, à l'arrivée, avoir le maigre bonheur d'avoir exercé le mieux possible son métier (...)

Vous aviez un goût très prononcé pour l'histoire locale à laquelle vous avez consacré de très longues heures. L'histoire sous toutes ses formes. La grande comme la plus ordinaire, celle des femmes et des hommes, célèbres ou anonymes, constituait votre passion constante depuis toujours. Les archives érzonnaises n'avaient aucun secret pour vous (...)

Vous avez déchiffré avec minutie les registres paroissiaux, vous m'avez soutenu avec détermination sur le devenir des « restes » du legs Bertal, vous avez maintes fois déniché des pans de l'aventure de la création de notre ville et de celle de l'abbaye de La Sauve-Majeure (...) Permettez moi Docteur de vous associer, en ce jour triste, à ce proverbe africain qui prétend que lorsqu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. La vôtre était à la dimension de votre curiosité : immense, variée, garnie d'anecdotes, de belles pages, de sang et de larmes, de tendresse et de rigueur, d'amour ou de haine.

Elle était surtout au niveau de votre immense culture générale faite de ce qui en fait le véritable prix : la simplicité, la modestie et la volonté de se tourner vers les autres et pas vers soi ! (...)

Docteur, vous avez symbolisé, pour les gens de ma génération, ce que les philosophes du XVIII^e siècle avaient défini comme un honnête homme. C'est à dire un homme d'une culture générale très large avec des qualités sociales propres à le rendre agréable en société. Vous avez su vous montrer humble, courtois et soucieux de vous adapter au contexte dans lequel vous avez évolué. Vous étiez un homme rationnel, peu indulgent avec la bêtise, droit, lucide, franc et massif, solide dans vos engagements. (...)

C'est un chêne qui a été déraciné au cœur de notre ville. Il abritait sous les branches de son intelligence et les feuilles de son savoir une communauté de gens qu'il avait vu naître et grandir. La plaie dans notre terre sera béante. (...)

Jean-Marie DARMIAN

Le 28 octobre 1079... le jour où...

Sous la protection de Radulphus le prévôt de Bordeaux, Gérard de Corbie et ses neufs compagnons arrivent dans cette terre que l'on nomme *INTER DUO MARI* le vingt huit Octobre 1079. Le réseau des routes est limité. Construit par les romains, il n'a pas été entretenu durant des siècles et nombreux d'accès ont disparu. Les routes encore en état servent souvent de frontière entre les paroisses. Un axe part de Bordeaux, traverse Boulliac et Floirac et coupe les versants de la Garonne et de la Dordogne pour l'Entre Deux Mers. Pour rejoindre l'Altus Villaris il faut longer le Lubert (nom du Gestas au moyen-âge) dans la grande forêt. La légende veut que les arbres se soient écartés devant Gérard qui n'est pourtant pas encore canonisé par l'Eglise.

Il le sera en 1197.

Le temps était-il élément ce jour là?

L'Aquitaine est souvent reine d'automne humide et douce. Mais il leur aura fallu trouver un abri rapidement car l'hiver s'annonce.

Raoul de Bordeaux, prévôt de Guillaume VIII leur a-t-il servi d'interprète ?

Certainement. Il n'a pas le choix.

La langue commune est le latin parlé par les nobles et le clergé. Le peuple lui, parle au mieux un patois mêlé d'Occitan. Guillaume VIII parle un patois teinté de franc et mâtiné de limousin.

Il est difficile de se comprendre de région à région parfois même de village à village.

Alors des hommes du Nord....

Pour arriver à capter l'attention de leurs ouailles ils devront apprendre très vite.

L'Altus Villaris ou lieu dit de Haute Ville, autrement dit la butte où sera construite l'abbaye, est un alleu. Le système des alleux est très complexe en Aquitaine et surtout en Entre Deux Mers, qui reste un territoire à part, même si le due d'Aquitaine y est le représentant des pouvoirs régaliens. Auger de Rions en est le principal alleutier. Il appartient à la famille des Seguin une des familles les plus riches et plus puissantes de Benauges, établie sur les rives de la Garonne depuis Charlemagne.

Disons succinctement qu'Auger de Rions possède tous les droits sur sa part de terre, dont celui de justice, et n'a de compte à rendre qu'à Dieu.

Le due d'Aquitaine sait qu'il doit compter avec lui, car Poitiers est loin. C'est donc à lui qu'il con-

vient de demander en priorité le don de sa moitié de butte. L'autre moitié est partagée entre 5 familles semble-il.

Auger de Rions renonce à tous ses droits sur cet alleu au profit de l'abbé Gérard. Pourtant Guillaume VIII, se doutant que les choses ne seront pas vraiment simples pour Gérard et ses hommes, charge son principal lieutenant Guillaume Amanieu de Benauges dont le château est visible sur la commune d'Arbis (enfin ce qu'il reste du douzième c'est-à-dire un mur de pierre) de veiller au grain. Lequel est précieux en cette fin Octobre.

Il connaît le petit monde turbulent des seigneurs Aquitains et bien lui en prend car Gérard se trouve très vite confronté à la mauvaise foi de certains membres des cinq familles lesquels, soit écrit en passant, sont des cousins d'Auger de Rions. Car outre l'Altus Villaris, les dons de terres couvrent jusqu'au Lubert) au Riu à l'Ouest et au fossé de Rions au Sud Est. Ce n'est pas un grand territoire, il n'est pas stratégique mais quelle délicieuse occasion de contrer ainsi un alleutier puissant et de tenir tête à l'église ? Ils ne vont pas s'en priver.

Les dents grincent et la fronde s'instaure !

À commencer par le curé de la petite chapelle édifiée sur la partie de la butte appartenant à la dame de Guîtres. Elle en a fait don à l'abbaye du Maillezais afin que le curé qui en dépendait puisse assouvir son besoin d'érémisme. C'est une chapelle en très mauvais état, en bois vermoulu et au toit de brande déchiré. Elle laisse entrer le vent et la pluie et le curé n'y prêche guère.

Qu'importe !

En apprenant qu'un abbé obscur, âgé, venant du Nord en plus, a des prétentions sur sa cabane le colère le saisit et il en prend ombrage. C'est lui le curé de La Butte et personne d'autre. Il en réfère donc à son abbé qui s'en va protester avec les autres au concile de Bordeaux tenu en 1080 par Guillaume VIII.

Il accuse l'abbé Gérard d'usurpation de chapelle ! Ni plus ni moins !

Il faut toute la poigne et l'autorité du due d'Aquitaine et l'arbitrage intègre de Guillaume Amanieu de Benauge son principal lieutenant pour calmer les passions.

Ils en appellent à Dieu et Marie...

Souhaitant peut être se réserver une place de

Le 28 octobre 1079... le jour où...(suite et fin)

choix au Paradis, les familles d'Escoussans, de Corbelac, de Guitres, De la Motte et de Carsan suivirent l'exemple d'Auger de Rions et se soumettant, concédèrent leurs droits à l'abbé Gérard.

L'abbaye du Maillezais aussi.

Ocent de Carsan tire une belle épingle de son jeu en devient le premier prévôt de l'abbaye, rendant donc justice au nom de l'Abbé de l'Altus Villarais.

Le village peut commencer à s'édifier autour de son monastère, prendre le nom de La Sauve Majeure en référence à la Silva Major.

Très vite le statut va changer, et de Bourg, La Sauve deviendra Ville.

S. Bigi

A propos d'un chapiteau de La Sauve-Majeure : La figure d'Abraham dans l'art roman

La figure d'Abraham, présente à La Sauve sur un chapiteau du XII^e siècle, de la dernière travée du collatéral sud, est l'une de celles de l'Ancien Testament que l'on rencontre le plus fréquemment dans l'art du Moyen Age, et en particulier dans la sculpture romane. Il apparaît donc qu'elle est de première importance dans le dogme chrétien, et ce rôle majeur doit être mis en évidence avant d'étudier les représentations du personnage dans l'art. Ceci implique de relater les épisodes les plus marquants de son histoire et d'expliquer comment l'Eglise les a intégrés aux fondements de sa spiritualité. L'existence entière d'Abraham, marquée par ses rapports avec la Divinité, a fourni aux artistes qui décorèrent les édifices religieux une abondante source d'inspiration dont nous montrerons des exemples, en ne prenant en compte que les images de la période romane, ou – pour quelques unes – antérieures à celle-ci, tant ce domaine est d'une grande richesse.

Enfin, en arrivant à l'examen de la sculpture de La Sauve, il sera bon d'observer si le chapiteau de notre église est une œuvre dont l'iconographie est indépendante du décor des corbeilles voisines, ou bien si elle prolonge l'ébauche de programme qui décore ces reliefs.

Ce sont les chapitres 12 à 25 de la Genèse, le premier livre de la Bible, qui relatent l'histoire d'Abraham, en partie légendaire même s'il est peu douteux que le personnage ait existé. On ne saurait préciser à quelles dates il a vécu, probablement vers 1800 avant Jésus Christ, et sûrement entre 2000 et 1500 avant notre ère. Il est donné comme étant dans la descendance de Sem, qui avec son frère, Japhet, couvrit, par piété filiale, la nudité de Noé lors de son ivresse. On le voit apparaître en Basse-Mésopotamie, sur le territoire d'Ur, où il passe sa jeunesse, et où il prend femme. C'est là que Dieu lui demande de partir «pour le pays que je t'indiquerai», (Gn 12, 1) et qu'il lui déclare : «Je ferai de toi un grand peuple» (**Fig. 1**).

Avec son acceptation, et son départ avec son clan, commence l'histoire du peuple élu, et, déjà, on comprend la vénération que lui portent les Israélites qui le tiennent pour leur véritable ancêtre.

Il entreprend un long voyage vers l'ouest, son neveu Lot est de ceux qui l'accompagnent, et arrive dans le pays de Canaan, c'est à dire dans la région comprise grosso-modo entre la Méditerranée d'une part, les monts du Liban, le Jourdain, et la Mer Morte, d'autre part, et dont une partie deviendra la Palestine.

Yahvé, alors lui apparaît pour lui dire «C'est à ta postérité que je donnerai ce pays» (Gn 12, 7). Rendant grâce à Yahvé, il lui bâtit un autel près de la ville de Béthel. Une famine lui fait ensuite quitter Canaan.

Il descend en Egypte, où son épouse qui est belle, et qu'il fait passer pour sa sœur car il a peur qu'on le tue pour la lui prendre si l'on apprend qu'il est son mari, est sauvé de la convoitise du Pharaon par une intervention divine, et, ayant prospéré en Egypte, revient près de Béthel.

.../...



Fig 1—Saint-Savin
Peintures de la voûte de la nef
Dieu parle pour la 1ère fois à Abraham

A propos d'un chapiteau de La Sauve-Majeure : La figure d'Abraham dans l'art roman (*suite*)

Lot qui l'avait suivi dans son périple se sépare alors de lui et part plus à l'est dans la plaine du Jourdain. Il «*dressa ses tentes jusqu'à Sodome*» dont les habitants «*étaient de grands scélérats et pécheurs contre Yahvé*» (Gn 13). Il s'ensuivra plusieurs fâcheuses péripéties dans la vie de Lot, que nous signalerons rapidement, Abraham y jouant un rôle peu souvent illustré dans l'iconographie chrétienne. Toutefois, une intervention d'Abraham qui ne tarde pas à se produire est quelquefois représentée : Lot capturé par *quatre grands rois* envahisseurs est délivré par Abraham qui les combat, en triomphe (Gn 14, 15-16) et est ainsi paré d'une gloire militaire ; les peintures de la voûte de la nef de Saint-Savin en offrent un bel exemple.

Après cette victoire, survient pour Abraham un événement majeur : il est accueilli par Melchisédech, roi de Shalem - cité identifiée avec Jérusalem – qui est aussi qualifié de «*prêtre du Dieu Très Haut*». Ce roi-prêtre, qui ne se manifeste dans la Bible qu'en cette occasion (Gn 14, 17-20), offre à Abraham un repas de pain et de vin, le bénit au nom du Dieu très Haut, et, pris de cette manière sous sa protection, Abraham lui paie la dime. Ainsi est rendue plus étroite la relation d'Abraham et de Yahvé, en raison de la personnalité que l'on prête à Melchisédech. La prophétie contenue dans le Psaume 110 de David, fait du Messie, «*prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech*», le successeur sacerdotal de celui-ci. Saint Paul dans l'Épître aux Hébreux, qui lui est attribuée bien que l'on suppose qu'il ne l'ait pas rédigée, va plus loin et présente Melchisédech comme une figure prophétique du Christ. Il dit même : «*En effet, ce Melchisédech... dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin, qui est assimilé au Fils de Dieu, ce Melchisédech demeure prêtre pour toujours.*» (He 7, 1-3).

S'appuyant sur l'Épître aux Hébreux la tradition chrétienne a pu revêtir l'offrande du pain et du vin du roi-prêtre de la signification la plus élevée en voyant en elle un véritable sacrifice, symbole de l'Eucharistie, interprétation qu'entérine le Canon de la Messe. C'est bien ce grand prêtre par excellence, préfigure du Christ, qu'une mosaïque du chœur de Saint-Apollinaire-in-Classe à Ravenne montre officiant devant un autel sur lequel est posé une aiguière et des pains, images des Saintes Espèces, et vers lequel, en outre, s'avancent Abel et Abraham présentant les offrandes les plus évocatrices du sacrifice de Jésus, celle de l'agneau et celle d'Isaac (**Fig. 2**), dont il va bientôt être question.

Tous ces sacrifices, qui de fait n'en font qu'un, sont agréés par Dieu dont la main se tend au-dessus de Melchisédech.

Il y a là, la transposition artistique de la prière *Supra quae...* du Canon de la messe¹. On retiendra des développements qui précèdent, que par sa rencontre avec Melchisédech, laquelle déjà annonce le sacrifice de Jésus, Abraham est intimement associé à «*l'Economie*» de la Rédemption mise en oeuvre par Dieu.

Au chapitre suivant de la Genèse «*la parole de Yahvé fut adressée à Abraham dans une vision... Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer*» (**Fig. 3**)... *Telle sera ta postérité*» (Gn 15, 1-7).

.../...

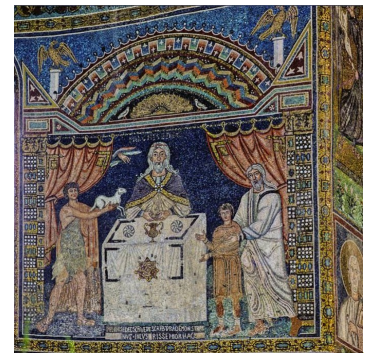


Fig 2—Ravenne. Saint-Apollinaire-in-Classe



Fig 3—Vérone. Saint Zénon



Fig 4— Rome. Sainte-Marie-Majeure



Fig 5—Ravenne Saint-Vital

A propos d'un chapiteau de La Sauve-Majeure : La figure d'Abraham dans l'art roman (*suite*)

Abraham qui n'avait pas d'enfant crut néanmoins en la parole de Yahvé, et celui-ci «conclut une alliance avec Abraham en ces termes : «A ta postérité je donne ce pays, du Fleuve d'Egypte jusqu'au Grand Fleuve, le Fleuve d'Euphrate»» (Gn 15, 18). C'est la «Promesse», celle de la naissance d'un grand peuple issu d'Abraham. Yahvé, en Genèse 17, réitère sa promesse, l'élargit et renforce l'alliance entre lui, et Abraham et sa descendance. Selon les termes de cette alliance l'homme devra avoir le souci de sa perfection morale et foi en Dieu. Le signe de l'alliance sera la circoncision. Yahvé donne alors au Patriarche qui jusque là est appelé Abram, ce nom d'Abraham qui signifie «père de multitudes»². «Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations. Je te rendrai extrêmement fécond, de toi je ferai des nations, et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et ta race après toi, de génération en génération, une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu...». Abraham, absolument soumis à Dieu, est dès lors le père des croyants, et Jésus exposera que cette descendance est d'ordre spirituel, composée de tous ceux dont la foi dans le Seigneur est sans faille et qu'il rachètera par son Sacrifice.

Mais il fallait un fils à Abraham, un fils de sa race, que lui donnerait Sara son épouse. Or, Sara stérile et âgée de quatre-vingt-dix ans, il n'était guère envisageable qu'elle pût procréer. Abraham lui-même avait cent ans. D'autre part, ce fils ne pouvait être Ismaël, l'enfant qu'il avait eu – à l'instigation de Sara, n'y voyons aucun mal³ - de la servante Agar, une égyptienne. En Genèse (17, 15-22) Yahvé assure à Abraham : «...ta femme Sara te donnera un fils, tu l'appelleras Isaac, j'établirai mon alliance avec lui, comme une alliance perpétuelle, pour être son Dieu et celui de sa race après lui.». Cependant, c'est l'apparition de Yahvé au Chêne de Mambré (Gn 18, 1-15) qui s'est le plus imposée dans les esprits comme le moment décisif de cet engagement. Elle se fait sous la forme de trois hommes devant lesquels Abraham se prosterne, et auxquels il prodigue une généreuse hospitalité : un repas de galettes pétries avec de «la fleur de farine», du caillé, du lait, et «un veau tendre et bon». Au cours du récit, l'un des hommes peu à peu se laisse reconnaître : c'est Yahvé qui confirme à Abraham et à Sara que l'an prochain leur naitrait un fils. Quant aux deux autres hommes, Genèse (19, 1) dira que ce sont des anges. La pensée chrétienne, très tôt, a accordé un grand prix à cet épisode dans lequel elle a voulu voir une théophanie de la Trinité. L'art, dès les premiers siècles s'en est fait le reflet : sur une mosaïque de Sainte-Marie-Majeure à Rome (Fig. 4), au V^e siècle, les trois visiteurs lors de leur arrivée sont nimbés et celui du milieu – Dieu le Père – est entouré d'une gloire lumineuse ; puis, représentés à la table d'Abraham, ils sont tous les trois nimbés et environnés de la même éclatante lumière.

Citons également la mosaïque du chœur de Saint-Vital de Ravenne (Fig.5), du VI^e siècle, où, ils sont tous nimbés, sans que rien ne distingue aucun des trois au moment du repas ; et aussi l'une des plaques du XII^e siècle de la porte de bronze de Saint- Zénon de Vérone qui présente la Trinité se tenant devant Abraham sous les traits identiques de trois anges. Au passage, notons que l'Apparition au Chêne de Mambré a donné lieu à quelques développements pittoresques : ceux des préparatifs du repas par Sara qui pétrit la pâte



Fig 6—Alquezar, chapiteau du cloître.
Préparatif du repas. Sacrifice.



Fig 7—La Sauve.
Chapiteau d'Abraham.
L'annonce à Sara

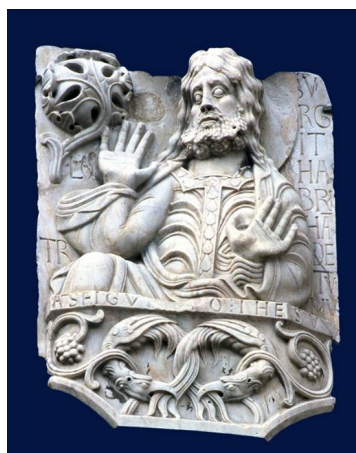


Fig 8—Compostelle
Porte des Orfèvres

A propos d'un chapiteau de La Sauve-Majeure : La figure d'Abraham dans l'art roman (*suite*)

des galettes (**Fig. 6**), et d'Abraham qui apporte le veau gras (**Fig. 5**), le plus amusant que je connaisse étant sculpté sur la moitié inférieure d'un chapiteau de l'extrême fin du XII^e siècle du cloître d'Alquezar, en Aragon, où le veau est cuit à la broche tournée par un serviteur (**Fig. 6**).

Par ailleurs, il faut noter que l'annonce à Sara d'une maternité biologiquement impossible sans intervention surnaturelle – elle avait donc quatre-vingt-dix ans et «*avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes*» - a été rapprochée de l'Annonce faite à Marie, vierge qui ne connaît pas d'homme (Lc 1, 26-38). Voilà pourquoi, l'annonce à Sara a été ajoutée à un chapiteau de la galerie orientale du cloître d'Arles, alors que l'Annonciation proprement dite est figurée sur la corbeille historiée la plus proche avec les premiers épisodes de l'Incarnation. Nous comprenons à présent la raison profonde de la présence, sur la petite face méridionale du chapiteau de La Sauve dédié à Abraham (**Fig.7**), de l'ange qui s'adresse à Sara : cette scène composée de manière très semblable à une Annonciation fait en réalité allusion à cette dernière, avec laquelle elle est mise en parallèle.

Enfin, il faut dire que l'Apparition au Chêne de Mambré a conduit certains Pères de l'Eglise à faire d'Abraham le spectateur de la Transfiguration, événement, rapporté par les évangélistes Matthieu, Marc et Luc, au cours duquel le Christ entre Moïse et Elie apparaît, rayonnant de lumière à trois apôtres – Pierre, Jean et Jacques – sur le Mont Tabor. Pour saint Grégoire, saint Isidore, ou Bède cette manifestation de sa gloire divine le Christ lui-même l'aurait identifiée à l'événement de Mambré en prononçant ces mots : «*Abraham, votre père exulta à la pensée qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu et fut dans la joie.*» (JN 8, 56). Se fondant sur cette exégèse, les sculpteurs de la façade occidentale de la cathédrale de Compostelle avaient associé la figure d'Abraham à leur iconographie de la Transfiguration. Il ne reste que quelques vestiges du travail de ces artistes, mais par chance la figure d'Abraham, tout ébloui (**Fig. 8**), - œuvre au demeurant d'une très grande qualité - a été conservée sur un autre portail de la cathédrale, le Portail des Orfèvres.

Après quelques chapitres relatifs à l'histoire de Lot et à l'intercession d'Abraham en sa faveur quand la colère de Yahvé s'abattit sur les cités de Sodome et Gomorrhe, la Genèse nous apprend la naissance d'Isaac fils d'Abraham et de Sara (Gn 21, 1-7). Il est aussi question d'Agar et d'Ismaël, nous en parlerons plus loin. Et on en arrive à l'épisode de l'histoire d'Abraham qui est sans doute le plus chargé de sens pour le christianisme, et qui fut, en conséquence, le plus fréquemment représenté: le sacrifice de son fils Isaac (Gn 22, 1-19).

C'est ce thème qui est l'élément principal du décor du chapiteau de La Sauve, comme de beaucoup d'autres corbeilles romanes. Dieu voulant éprouver la fidélité d'Abraham lui demanda de sacrifier Isaac. Abraham apportant la preuve de son abnégation sans bornes partit avec l'enfant vers le lieu désigné par Dieu pour qu'il y accomplisse l'holocauste. «*Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.*» Mais Yahvé, à cet instant, envoya son ange qui arrêta le geste d'Abraham en disant : «*N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'a pas refusé, ton fils, ton unique.*» Abraham vit alors un bélier «*pris par les cornes dans un buisson*» qu'il «*offrit en holocauste à la place de son fils.*»

Et Yahvé exprima de surcroît son attachement à Abraham en l'assurant de la manière la plus solennelle⁴ qu'il le comblerait de bénédictions, et en lui renouvelant la promesse de rendre sa postérité innombrable et triomphatrice de ses ennemis.

Bien sûr les chrétiens ont considéré l'acte de foi indéfectible d'Abraham en tant que tel, mais ils ont aussi retenu que ce sacrifice d'un fils unique et intensément aimé préfigurait celui que Dieu a consenti de son fils Jésus pour l'amour des hommes.



Fig 9— La Sauve, chapiteau d'Abraham. Le Sacrifice.

.../...

A propos d'un chapiteau de La Sauve-Majeure : La figure d'Abraham dans l'art roman (suite)

Dans ces deux sacrifices ce n'est pas la mort mais la vie qui triomphe. D'ailleurs, le Christ s'avère le véritable héritier de la Promesse, ainsi qu'en atteste saint Paul (ex. dans l'Épître aux Galates 3, 15-17), en prônant la supériorité de la foi et de l'amour de Dieu sur la simple observance de la Loi qui sera dictée plus tard à Moïse, c'est à dire l'ancienne Alliance. L'épisode du Sacrifice d'Abraham apparaît donc non seulement comme le moment le plus émouvant de son histoire, mais aussi comme l'une des racines les plus fortes du christianisme.

On conviendra en conséquence, qu'il est naturel que des représentations s'en soient multipliées dans les édifices religieux chrétiens, notamment dans la sculpture romane si fertile en rapprochements entre l'Ancien et le Nouveau Testaments. Dans toutes ces illustrations, une constante qui suffit presque toujours à identifier la scène : le geste d'Abraham levant son glaive pour dévouer son fils situé à ses côtés. Ensuite, on y trouve bien des variantes de détail. Certaines en rendent la compréhension encore plus immédiate. C'est le cas très fréquemment de l'attitude de l'ange qui saisit le bras d'Abraham, ou son couteau, pour arrêter le sacrifice, qui se voit à La Sauve sur la face principale de la corbeille (**Fig. 9**), et sur des chapiteaux de Saint-Seurin et de Sainte-Croix de Bordeaux, de Saint-Quentin-de-Baron, de Saint-Vincent-de-Pertignas, de Saint-Macaire, de Soulac, du Mas-d'Agenais (Lot et Garonne), de Simacourbe (Pyrénées-Atlantiques)...pour ne citer que quelques exemples régionaux car la liste en serait fort longue.

Mais sur d'autres reliefs, plus conformément au texte de la Genèse, l'ange désigne de la main Abraham pour montrer qu'il lui parle. Il en est ainsi, entre autres, à Saint-Sernin de Toulouse, au cloître de Moissac, ou à Lescar (Pyrénées Atlantiques). Au reste, la présence d'un ange est-elle nécessaire dans la représentation de la scène ? Le panneau de mosaïque de Saint-Vital de Ravenne et un chapiteau de l'église wisigothique San Pedro de Nave (province de Zamora), sur lesquels ne figure aucun ange, prouvent le contraire. C'est la main de Dieu sortant des nuées qui interrompt le sacrifice, dévoilant clairement la volonté divine. Quant à la position d'Isaac, elle aussi peut changer d'une œuvre à une autre. L'enfant est souvent étendu sur l'autel – et quelquefois au-dessus des fagots qui seront embrasés après le sacrifice – mais fréquemment aussi il se tient debout, la tête fléchie sous la poigne de son père. Il me semble que ces variations à propos d'Isaac ne découlent que de l'utilisation de modèles différents par les sculpteurs, et aucunement d'intentions symboliques particulières.

Toutefois, il y a au moins un cas, celui d'un chapiteau de la cathédrale de Jaca, en Aragon, où l'attitude d'Isaac est empreinte à l'instant de son supplice d'une superbe fierté – qui peut, d'une part se comprendre .../...



Fig 10—Jaca. Chapiteau
du portail sud



Fig 11—Bordeaux Sainte-Croix.
Sacrifice d'Abraham



Fig 12—Cluny. Musée
du Farinier

A propos d'un chapiteau de La Sauve-Majeure : La figure d'Abraham dans l'art roman (suite)

puisque la figure d'Isaac contient une allusion au Christ – mais qui, d'autre part, traduit peut-être un désir tout personnel du sculpteur d'évoquer la dignité d'opprimés face à la force brutale dont la figure d'Abraham de la même corbeille offre, c'est très visible, un reflet incontestable (**Fig. 10**). Je ne formule là qu'une hypothèse qui présuppose un arrière-plan «sociologique», mais faut-il refuser à tous les sculpteurs romans – dont beaucoup, il est vrai, n'ont absolument pas cherché à introduire des sentiments qui leur soient propres dans leurs illustrations des thèmes religieux - des intentions qui ont souvent été celles des artistes de tous les temps ?



Fig 13—León. Portail de l'agneau

Revenons-en maintenant aux reliefs qui sont seulement l'expression de la pensée chrétienne, pour noter encore que l'un d'entre eux s'est servi de la présentation d'Isaac étendu sur l'autel, d'une façon qui est donc très répandue, pour dévoiler avec la réalité de la sollicitude divine, l'existence de l'Economie du Salut . Il s'agit d'un chapiteau du collatéral sud de Sainte-Croix de Bordeaux, œuvre d'une grande portée dogmatique et malgré cela presque ignorée, probablement parce que sa facture n'est pas des plus élégantes et qu'une de ses faces est masquée par une structure plus récente. Pour faire passer le message, il a suffi au sculpteur de représenter, juste au-dessus d'Isaac, un grand aigle ailes déployées (**Fig. 11**). Car cet aigle c'est Yahvé, Yahvé qui protège, qui sauve, et qui est symbolisé de la sorte dans de très nombreux textes bibliques, citons-en deux : «*Tel un aigle qui veille sur son nid, plane au-dessus de ses petits*» (Dt 32, 11), et «*Il te couvre de ses ailes, tu as sous son pennage un abri*» (Ps 90, 4). Ainsi Isaac, sur qui repose la Promesse, placé sous la sauvegarde de Yahvé ne peut mourir. De même les fidèles du Christ, eux aussi héritiers par lui de la Promesse, seront sauvés. C'est de la partie spirituelle de l'être qu'il est question, et la survie de celle-ci est à l'image de celle de la nature divine du Christ. D'ailleurs les liens tissés par la typologie chrétienne entre les deux sacrifices sont spectaculairement soulignés, sur un autre chapiteau très exceptionnel provenant du chœur de Cluny III (**Fig. 12**), par une coupe placée sur l'autel près d'Isaac afin de recueillir son sang, évoquant le vase, destiné à recevoir le sang du Christ, que tient l'église sur diverses images de la Crucifixion.

D'autres aspects de l'iconographie du Sacrifice d'Abraham revêtent également de la diversité, mais ce sont des traits secondaires qui ne modifient en rien le sens de la représentation.

Par exemple, si le bélier qui va être substitué à Isaac, se voit parfois, cornes prises dans un arbuste, comme le dit Genèse (22, 13) - chapiteau de l'église San Pedro de Nave, porte de bronze de Saint-Zénon de Vérone, panneau de la chaire de Volterra, en Toscane - l'animal est bien des fois transporté par un ange, celui s'adressant à Abraham ou un autre envoyé céleste, et, d'autre fois encore on l'aperçoit au pied des protagonistes de la scène. Sur le chapiteau de Jaca que nous avons signalé il est même tenu sur l'autel par un ange. Certains reliefs montrent le cheminement, dont parle aussi la Genèse, vers le lieu du sacrifice avec un âne et le bois pour le bucher, et un serviteur allume même celui-ci en dessous de l'autel, sur le remarquable relief de Souillac où l'épisode du sacrifice se développe à la verticale le long d'un étroit côté du trumeau. Quelques œuvres, ajoutent une touche sensible au récit de la Genèse en présentant à l'arrière-plan Sara dont les gestes révèlent l'inquiétude.

Le personnage de Sara nous entraîne dans l'examen d'une œuvre espagnole de grande ampleur, le tympan du Portail de l'Agneau de Saint-Isidore de León, du premier tiers du XII^e siècle, où ce personnage se situe au début d'une composition du Sacrifice d'Abraham qui est une des plus complètes de l'art roman, et vraisemblablement la plus originale (**Fig. 13**).

Elle se situe en dessous d'une image glorieuse de l'Agneau – le Christ immolé – dont bien sûr elle préfigure le sacrifice... De gauche à droite, Sara, à la porte de sa demeure, voit partir Isaac sur l'âne, Isaac se déchausse avant le sacrifice dont l'autel est installé derrière lui avec le linge qui le recouvre et le bois qui commence à brûler, Abraham, au milieu de l'image, soulève son fils et se dispose à lui enfoncer son glaive dans le

.../...

A propos d'un chapiteau de La Sauve-Majeure : La figure d'Abraham dans l'art roman (*suite*)

cou, mais la main de Dieu surgit de la nuée, et un ange pousse le bélier vers Abraham. Ce n'est pas tout, à la suite de l'ange sont sculptés deux autres personnages : la servante Agar et Ismaël. Ce dernier présenté comme un archer à cheval ajoute à ce tympan une signification exceptionnelle. Rappelons brièvement qu'Ismaël n'est pas le bénéficiaire de la Promesse. Pourtant, il n'est nullement rejeté par Dieu qui a dit de lui : «*je le bénis, je le rendrai fécond, je le ferai croître extrêmement, il engendrera douze princes et je ferai de lui une grande nation.*» (Gn 17, 20). Lorsqu'encore enfant il est envoyé au désert avec Agar par Abraham à la demande de Sara, Yahvé le prend sous sa protection et «*il grandit et demeura au désert, et il devint un tireur d'arc.*» (Gn 21, 20). Son existence de chasseur nomade, et sa descendance immédiate composée de douze chefs de tribus du nord de l'Arabie (Gn 25, 12-16) l'ont fait considérer comme l'ancêtre des Arabes, mais non comme un ennemi du peuple hébreu⁵. Sur le tympan de Saint-Isidore de León, c'est bien du peuple Arabe qu'Ismaël est la figure, mais, la chose est très évidente, d'un peuple arabe farouchement hostile aux chrétiens, car il bande son arc en direction de l'Agneau qui domine la composition (**Fig. 14**). On devine aisément que cette partie du décor est une stigmatisation de la religion musulmane dont les adeptes, on ne doit pas l'oublier, occupent encore la moitié sud de l'Espagne et menacent toujours à l'époque de la réalisation du portail espagnol les royaumes chrétiens du pays. Certes, l'iconographie du tympan est fortement originale, mais il faut bien admettre que pour des raisons qui relèvent purement de circonstances historiques la personnalité d'un des fils d'Abraham a été déformée dans un sens absolument péjoratif que rien dans la Genèse ne laisse soupçonner. Néanmoins, doit-on s'en étonner ? Certainement pas, car la tradition chrétienne a rarement été bienveillante à l'égard d'Ismaël. En effet, depuis les écrits de saint Paul, Ismaël «*né selon la chair*», alors qu'Isaac est «*né selon l'esprit*», symbolise aussi cette ancienne Alliance (Epître aux Galates 4, 21-29), qui gouverne les Juifs de la Synagogue, et que le Christ a remplacé par sa «*Loi*» d'amour.

Vers la fin de sa vie Abraham acheta un champ en pays de Canaan pour y établir sa sépulture dans une grotte s'y trouvant – la tombe dite «des Patriarches». Il était difficile à l'art roman d'en tirer une illustration. Il en allait de même pour l'envoi par Abraham d'un serviteur en Mésopotamie, sa terre d'origine, afin qu'il en ramène une épouse prise dans sa parenté pour son fils Isaac - ce sera Rebecca⁶. La mort et l'ensevelissement d'Abraham n'ont suscité guère plus d'intérêt chez les artistes ; leur représentation est très rare dans le décor monumental et pour ma part je ne garde le souvenir que d'une peinture de la voûte de Saint-Savin. Du reste, tous ces ultimes événements ne sont pas de nature à apporter un éclairage nouveau sur le personnage, ni sur sa relation avec Dieu.

Somme toute, l'histoire d'Abraham, dans la conception qu'en ont les chrétiens, expose une des phases les plus notables du plan préparé par Yahvé pour sauver les hommes, avant même la venue sur terre du Messie, et surtout elle fait percevoir la continuité de ce plan divin dont le dernier acte s'accomplira avec le sacrifice de Jésus. Les images qui procèdent de cette histoire, et ornent les églises, soulignent ses temps forts, et bien souvent accompagnent d'autres images évoquant d'autres moments du déroulement du plan divin avec lesquels elles tendent des liens.

On sera vite convaincu que le chapiteau de La Sauve-Majeure répond à ces idées directrices. Nous savons déjà que l'une de ses petites faces, par l'Annonce à Sara fait allusion à l'Annonciation, et que la face principale avec Abraham et l'ange qui arrête son geste montre le sacrifice, préfiguration de celui du Christ.

Précisons que la figure d'Isaac présentée debout à l'angle de la corbeille a été buchée, mais que des documents - dont l'un des plus anciens, dû à Léo Drouyn, est un dessin à la mine de plomb daté de 1844 - nous en ont gardé le souvenir. Quant à l'autre petit côté, un ange s'y dresse et désigne le bélier à ses pieds.

Interrogeons-nous, à présent sur les reliefs voisins de la corbeille du Sacrifice d'Abraham : ceux de la première absidiole méridionale située juste de l'autre côté du bras du transept, et, évidemment, ceux de la dernière travée du collatéral sud.



Fig 14—León.
Portail de l'agneau (détail)

.../...

A propos d'un chapiteau de La Sauve-Majeure : La figure d'Abraham dans l'art roman (fin)

Plusieurs auteurs ayant étudié la sculpture de La Sauve-Majeure ont remarqué que l'iconographie des chapiteaux de cette absidiole malgré son caractère hétérogène – du moins en apparence - a une constante celle d'annoncer la victoire sur Satan dont les entreprises pernicieuses sont à tout coup déjouées, et la Rédemption par le Christ⁷. Sur ces corbeilles : les Tentations du Christ contiennent, avec l'affirmation que celui-ci est bien le Fils de Dieu, l'assurance de son triomphe à venir ; Daniel entre les lions, symbole du Christ ressuscité, est en outre l'image de la résurrection des morts et de la survie de l'âme ; Samson, en proie à des défaillances très humaines qui permettent à Dalila de lui retirer sa force en lui rasant ses longues tresses, est avant tout le Samson héros légendaire qui déchire la gueule du lion, considéré lui aussi comme une figure du Christ vainqueur, et de même le Samson arrachant les portes de Gaza préfigure le Christ renversant les portes de l'Hadès.

Ces remarques peuvent être étendues au chapiteau le plus proche du chapiteau d'Abraham, celui de la Passion de saint Jean-Baptiste, le seul autre qui soit historié dans la dernière travée du collatéral sud. Il montre l'emprise du Malin sur l'esprit des persécuteurs de saint Jean, mais son enseignement majeur est la glorification de la mort du Précurseur – des anges encensent son chef décapité – qui précède celle triomphale du Christ.

Toutes ces œuvres et le chapiteau d'Abraham conduisent donc à reconnaître que le Salut a été promis, depuis les temps les plus anciens, aux hommes ayant foi en Dieu, et qu'il se fera grâce au Christ. Cette vérité le chapiteau d'Abraham la proclame hautement. Avec l'Annonce à Sara et le Sacrifice d'Isaac, il présente l'évocation des deux moments essentiels de la venue du Christ, son Incarnation, et son supplice salvateur, et il le fait de la manière la plus sensible, et la plus convaincante. De l'espérance en la Rédemption, il s'avère être l'image la plus éloquente de toutes celles qui furent sculptées à La Sauve-Majeure.

Un dernier point me semble devoir être soulevé. En analysant la facture de cette corbeille à la signification si remarquable, on pourrait trouver étonnant de découvrir qu'elle n'ait pas été sculptée par le meilleur artiste de La Sauve, l'auteur des chapiteaux d'Adam et Eve, de Daniel, de Samson... Mais après la décoration des absides, à laquelle il a beaucoup participé, il n'existe aucun relief de sa main dans le reste de l'église dont les éléments porteurs de décor ont été montés après ceux du chevet. Même si l'on tient compte de la destruction d'une grande partie de l'architecture de l'édifice, il semble bien que l'on ait été obligé de faire appel à d'autres sculpteurs pour orner les constructions à l'ouest du chevet. Dans ces conditions on ne sera pas surpris qu'un artiste, qui sans être médiocre, n'avait pas, toutefois, la qualité du Maître, ait réalisé notre chapiteau.

Et, à La Sauve, comme dans nombre d'églises, la volonté de représenter la figure d'Abraham devait être grande. L'iconographie romane et gothique révèle l'importance croissante du patriarche aux yeux des théologiens. En effet, en prenant pour source la parabole du pauvre Lazare (Lc 16, 19-31) que des anges emportèrent à sa mort dans le sein d'Abraham (Fig. 15) – autrement dit dans la proximité de Dieu – on en arriva à symboliser le Paradis par la personne d'Abraham accueillant les élus dans les pans de son manteau. De nombreux portails du Jugement dernier, en particulier, adoptèrent cette figuration (Fig. 16).

J. Lacoste

⁷ - Cette prière demande à Dieu de recevoir l'offrande eucharistique comme il a accueilli « les présents d'Abel le Juste, le sacrifice de notre père Abraham, et celui que t'offrit Melchisédech, ton grand prêtre, en signe du sacrifice parfait ».

² - De même Dieu nomme Sara (« mère de rois ») la femme d'Abraham jusque là appelée Sarai. Les anciens noms – Abram, Sarai – dont la signification était proche des noms donnés par Dieu, ne révélaient cependant pas leur glorieuse destinée.

³ - La Genèse est très claire à ce sujet. En effet Sara déclare : « Yahvé n'a pas permis que j'enfante. Va donc vers ma servante. Peut-être obtiendrai-je par elle des enfants. » (Gn 16, 2).



Fig 15—Moissac, portail.



Fig 16—Arles. Saint-Trophime
Portail du jugement (détail)

4 «Je jure par moi-même, parole de Yahvé...» (Gn 22, 16)

5 - Genèse 25, 9 rapporte, d'ailleurs, qu'à la mort d'Abraham «Isaac et Ismaël, ses fils, l'enterrèrent dans la grotte de Makpéla»

6 -Cependant il existe certaines illustrations de ce dernier épisode dans les mosaïques de la Chapelle Palatine à Palerme et de la cathédrale de Monreale près de Palerme. Peut-être aussi chapiteau du cloître de San Juan de la Peña dans la province de Huesca en Aragon.

7 -Alors que les corbeilles de l'absidiole symétrique, au nord, ont davantage pour but de montrer combien est toujours grande la puissance du mal, en dépit des quelques résistances qu'il rencontre : celles des Ulysse, celle de l'homme combattant le lion.

Le jardin d'inspiration médiévale

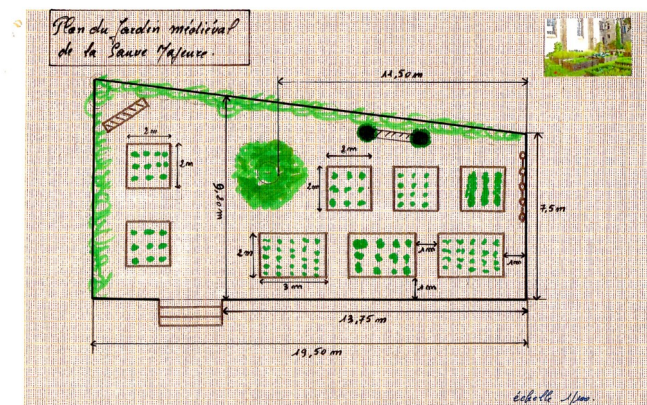
Pour réveiller la "belle endormie" et faire revivre l'Abbaye de la Sauve Majeure, comme a su le faire Sandrine BIYI, à travers ses romans de "la Dame de la Sauve", nous avons eu envie de créer entre la grange dernière et le mur d'enceinte de l'Abbaye, un jardin d'inspiration médiévale du 11^e siècle.

En partenariat avec la Maison des Vins de l'Entre Deux Mers et la Maison Familiale et Rurale, l'association fait naître des plates-bandes carrées ou rectangulaires pour installer le jardin des simples (menthe, sauges, benoîte commune, etc...), des parcelles potagères et de céréales, essentielles à la vie des moines, ainsi qu'un jardin de Marie pour orner l'autel (lys blanc, aster, lavande).

Au mois de mars les élèves de la MFR ont profité d'une belle journée pour travailler les différents carrés. La saison voit petit à petit s'installer le plessis pour border ces planches et les plantes.

Pour vous permettre de suivre l'évolution de ce projet, n'hésitez pas à consulter le site de l'association sur lesquels vous trouverez des reportages photos et les premières vidéos !
(<http://www.amisabbayelasauve.com> et la page Facebook.

J.M. Vincent



Maison des vins de l'Entre-2-Mers
4 rue de l'Abbaye—BP 6
33670 a Sauve-Majeure
Tel. 05 57 34 32 12
Site : www.vins-entre-deux-mers.com



Maison Familiale et Rurale
67 rue de Gestas
33670 La Sauve-Majeure
Tel. 05 56 23 01 32
Site : www.mfr-entredouxmers.fr

La vie de l'Association...



Retrouvez toutes les dates importantes et les autres actualités sur notre site :
www.amisabbayelasauve.com

Membres du bureau au 6 avril 2013 :

Président : Monsieur Jean-Michel VINCENT
Trésorière : Madame Monique GAUBERT-VINCENT
Secrétaire : Monsieur Manuel BOLORJOS
Communication : Madame Laurence CADORET

Vice-présidente : Madame Sandrine BIYI
Trésorier adjoint : Monsieur Bernard CORREGES
Secrétaire Adjoint : Monsieur Alain GEORGES